

Collection Simone Steinitz, le XVIII^e siècle triomphant

Publié le 16 juin 2025, par **Christophe Provot**

Vente le 19 juin 2025 - 14:00 (CEST) - 9, avenue Matignon - 75008 Paris

Les arts décoratifs français sont au centre de cette vente-hommage orchestrée par Christie's Paris, où meubles d'ébénistes et objets luxueux témoignent de l'excellence du savoir-faire parisien sous l'Ancien Régime.



Louis XV ou famille royale, garniture de trois vases en ivoire tourné et bronze d'après un dessin de Pierre-Élisabeth de Fontanieu, vers 1770, ivoire tourné, mouluré et sculpté, monture de bronze repoussé, ciselé et doré, composée d'une paire de vases à anses de serpents et d'un vase couvert, 22,5 x 6 cm (vases serpents), 15 x 7 cm (vase couvert).

Estimation : 80 000/120 000 €

Disparue en mai 2024, Simone Steinitz fut bien plus que l'épouse de Bernard Steinitz – le « prince des antiquaires », fondateur de la galerie éponyme. Appréciée des collectionneurs et des grands décorateurs parmi lesquels François-Joseph Graf, Jacques Grange, Peter Marino ou Daniel Alcouffe, elle est au centre de cette vente-hommage voulue par son fils Benjamin Steinitz. Les 130 meubles et objets d'art présentés – dont l'estimation globale est comprise entre 3,3 et 5,2 M€ – ont été sélectionnés par Madame Steinitz de son vivant ; ils sont l'illustration du goût de cette femme qui savait reconnaître les pièces d'exception et contribua à la réputation de l'enseigne de la rue Royale.

C'est ainsi que l'on trouve parmi les plus importants lots de la vente une garniture de trois vases en ivoire tourné, mouluré et sculpté, associé au bronze doré et ciselé. Réalisés d'après un dessin de Pierre-Élisabeth de Fontanieu (1731-1754), ils seraient l'œuvre de Louis XV lui-même — qui s'adonna sa vie durant à l'art du tour – ou d'un membre de la famille royale. Intendant et contrôleur général des Meubles de la couronne, des Académies royales des sciences et d'architecture, Fontanieu fait publier en 1770 un recueil dédié au Bien-Aimé, regroupant des modèles d'ouvrages de tours dessinés par lui. Le livre contient 47 planches, dont 20 en vis-à-vis montrent des esquisses de vases achevés. Ceux proposés ici correspondent aux numéros 1 et 10, bien que celui du centre diffère par son ornementation de bronze.

On sait que le roi tourna de ses mains plusieurs pièces significatives, dont une pendule dans le goût étrusque offerte à la dauphine Marie-Antoinette à l'occasion de son mariage

L'art de tourner l'ivoire, qui apparaît sous l'antiquité, connaît un regain de popularité à partir du XVI^e siècle, particulièrement à Nuremberg. De là, il se répand ensuite dans toutes les cours d'Europe, sa pratique supposant un double luxe de temps et d'argent. Elle fut pour Louis XV ce que la serrurerie était pour Louis XVI, une véritable passion. Le monarque se fit aménager sous les combles du château de Versailles en 1722 une « pièce du Tour », un espace dédié qu'il ne cessera d'agrandir. À sa mort en 1774, treize salles lui étaient consacrées. On sait que le roi tourna de ses mains plusieurs pièces significatives, dont une pendule dans le goût étrusque offerte à la dauphine Marie-Antoinette à l'occasion de son mariage – aujourd'hui conservée au musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg – et une autre similaire, donnée à sa fille Madame Adélaïde et visible au château de Versailles. Cet engouement fut transmis par le souverain à sa descendance, ses filles se montrant d'excellentes pratiquantes. Louis XVI et ses frères s'y adonnèrent également. Aujourd'hui, de nombreuses pièces d'ivoire tourné de provenance royale appartiennent aux plus grandes collections muséales, du Louvre au Metropolitan de New York.



Attribuée à **David Roentgen** (1743-1807), cette commode d'époque Louis XVI en acajou et placage d'acajou flammé, laiton et bronze ciselé et doré (84 x 120 x 60 cm), est le lot le plus précieux de la vente, à **120 000/180 000 €**. Fêré de mécanismes, l'ébéniste en a inclus dans ce meuble, notamment via le plateau coulissant supportant le plateau de marbre verde antico et les six pieds démontables. La pièce peut être rapprochée d'une commode néoclassique très similaire mais ne disposant que de quatre pieds, conservée au château de la Fasanerie à Eichenzell, en Allemagne. La notre provient de la collection des comtes Arrivabene-Valenti-Gonzaga, une importante famille aristocratique italienne dont les origines remontent au XVIIIe siècle.



En biscuit émaillé céladon et bleu, cet *Homme à l'ombrelle* de la Chine du XVIIIe siècle, repose sur une terrasse octogonale à huit pieds à cannelures torsadées, travail français contemporain (33 x 14 x 14 cm). Estimé **10 000/15 000 €**, il appartient – avec une paire de buffles et enfants (8 000/12 000 €) et une paire de pêcheurs de crabes (15 000/25 000 €) – à un ensemble de figurines en porcelaine de Chine issu des anciennes collections du marchand-mercier Philippe-François Julliot (1755-1836). Il aurait été acquis par lui auprès de la duchesse de Praslin pour la somme de 600 livres pour le compte de Louis XVI. Il est en effet répertorié dans le Catalogue de divers objets de curiosité compilé en 1809 par Julliot. Ce dernier y précise qu'il a été chargé par le roi de sélectionner divers objets, dont cette figurine, pour les exposer dans une galerie de porcelaines européennes et asiatiques dédiée au Museum du Louvre. Mais ce projet ne vit jamais le jour en raison de la chute de l'Ancien Régime.



Ce vase chinois céladon d'époque Qianlong (42 x 15 x 14,5 cm) illustre le goût pour les porcelaines montées qui fit fureur en France au XVIIIe siècle (**50 000/80 000 €**). La finesse des ciselures de la monture en bronze permet de l'attribuer à **Jean-Claude Chambellan Duplessis** (1699-1774), ornemaniste, orfèvre et bronzier. Il dessina la plupart des modèles de la manufacture de Vincennes, puis de Sèvres, dont il fut le directeur. Il collabora également avec le marchand-mercier Lazare Duvaux, avec lequel il réalisa ses créations les plus originales et ambitieuses. D'autres vases à la forme et à la monture similaires sont connus, dont une paire à glaçure aubergine et montures Transition provenant de la collection Machault d'Arnouville, vendue chez Christie's Londres en 2015.



Le XIXe siècle n'est pas en reste dans cette vente, comme en témoigne cette paire de candélabres en émaux cloisonnés chinois de la dynastie Qing, montée en bronze par **Barbedienne** (89 x 36 x 33 cm). Estimés **50 000/80 000 €**, ces candélabres sont représentatifs du regain d'intérêt qui irrigua les arts décoratifs européens, et plus particulièrement français, sous le second Empire. La campagne de Chine de 1860 et l'ambassade de Siam de 1861 permirent au public français de découvrir le savoir-faire des artisans chinois. Cet événement eut un impact considérable sur l'élite de l'époque, l'impératrice Eugénie constituant un musée Chinois à Fontainebleau. Ferdinand Barbedienne fit partie des artistes qui intervinrent sur le pavillon chinois de la souveraine. Cette paire est ainsi à rapprocher du lustre et de deux autres candélabres monumentaux du musée bellifontain, là aussi des objets chinois transformés dont l'esthétique et la fonction se trouvent modifiés. À l'origine, ces candélabres étaient des pique-cierges.

COLLECTION SIMONE STEINITZ : TABLEAUX,
MOBILIER ET OBJETS D'ART

Jeudi 19 juin 2025 - 14:00 (CEST)

9, avenue Matignon - 75008 Paris

Christie's France

[Cliquez ici](#) pour lire l'article entier.